

Très chers paroissiens,

En ce jour du Seigneur, je vous espère en forme physique, morale et spirituelle. Dans la vie quotidienne, on pose souvent la question : « **Comment ça va ?** ». On répond alors « **Oui ça va** » ! C'est un automatisme de nos discussions. D'une part, on ne répond pas à la question du Comment : « Je vais bien parce que j'ai réussi à faire un bon gâteau ! ». Et si nous avons des problèmes, nous n'allons pas forcément les détailler à toute personne, et de toutes façons celui qui me demande comment ça va n'aurait certainement pas le temps de m'écouter. En ce temps de confinement, nous faisons des efforts pour tenir et c'est comme un devoir. Mais, **nous devons nous autoriser aussi à ne pas aller bien** ! Cela est nécessaire. Beaucoup vivent assez mal le confinement, et cela se comprend car nous ne sommes pas faits pour être enfermés, ni coupés de nos relations. Quand cela est possible, prenons le temps de nous écouter, d'écouter les malaises des uns et des autres. D'écouter, sans vouloir donner la solution.

- 1- **Jésus et les disciples d'Emmaüs**, dans l'Évangile de ce jour en Lc 24, 13-35. **Les disciples ne vont pas bien**, ils sont bouleversés, ne comprennent pas les événements qui se produisent, voient leur espérance déçue. Jésus vient les rejoindre et les écouter. Il constate leur désarroi. Il ne leur dit pas, comme souvent lorsque nous apprenons que quelqu'un ne va pas bien : « oh, ils dépriment ! ». Il prend le temps de marcher avec eux. Dans notre culture, nous ne prenons plus le temps de marcher avec les gens, car la vie s'accélère en permanence. Nous n'avons pas le temps, nous courrons, prenons la voiture pour un rien. Mais, lors du déconfinement, nous allons devoir réapprendre à marcher avec les autres, à ne pas être en voiture tout le temps... Nos habitudes vont changer, à nous de les faire bien changer pour avoir davantage le temps d'être avec les gens et aussi de respecter l'écologie.
- 2- Après la marche entre Jésus et les disciples d'Emmaüs, **comment Jésus prend-il en compte le désarroi de ses deux compagnons ? « Il fit semblant d'aller plus loin »**. Avons-nous souvent vu Jésus faire semblant ? Alors là, il exagère ! Il fit semblant d'aller plus loin. Est-ce que le malaise des disciples le décontenance au point qu'il les laisse pour aller plus loin à des choses plus importantes ? Comment comprendre cette attitude ?
- 3- **Quand j'ai appris à faire du vélo...** cette expérience... beaucoup d'entre nous l'ont vécue. Quand j'étais petit, mon père m'avait accompagné sur un chemin. Lui à pied et moi en petit vélo, mais sans roulettes. J'avais peur de tomber. Mon père tenait le vélo. Je lui demandais : « Tiens-bien le vélo pour que je ne tombe pas ». Il me répondit : « Oui ne t'inquiète pas, je tiens le vélo. » Mais sa voix se fit lointaine. Moi je regardais devant et ne voyais plus mon père. Mon père faisait semblant de tenir mon vélo, mais il ne le tenait pas. Et moi j'étais en train de faire du vélo tout seul comme un grand. La pédagogie du père qui s'efface pour que son enfant grandisse. C'est simple.
- 4- C'est ce qui se passe avec les disciples d'Emmaüs. Ils demandent à Jésus « Reste avec nous... tiens bien le vélo. » Jésus reste avec eux, il prend le pain, prononce la bénédiction. Puis il disparut à leur regard. Est-ce un phénomène paranormal ? Jésus reste présent mais les disciples ne le voient plus. Mais il est pourtant là. **Jésus leur a appris ce soir-là à célébrer la messe**, à « faire du vélo ». Alors leur cœur est brûlant. Comment auraient-ils pu apprendre le mystère eucharistique, seuls, ou sans « enlever les roulettes ? Jésus a pris ce risque pédagogique de les laisser faire la messe. Ainsi, leur peur les a quittés. La messe finie, ils sont prêts à raconter ce qui s'est passé, comment il s'est fait reconnaître par eux à la fraction du pain.
- 5- Au sortir du confinement, nous devons apprendre bien des choses pour mieux vivre. Jésus sera là présent, il restera avec nous. Mais il lâchera la selle de notre vélo. Nous devons quitter des zones de confort, pour apprendre : à marcher avec les autres sans aller plus loin et recommencer nos compétitions invivables, à vivre avec ce Dieu invisible mais bien présent. Nous le reconnaitrons à la fraction du pain. La messe deviendra l'un de nos lieux essentiels.

Père Jérôme Richon